

**Messe télévisée depuis l'église Saint-Rémi
à Profondeville
(Diocèse de Namur)**

Le 31 mars 2024

Solennité de la Résurrection du Seigneur

Homélie de frère Didier Croonenberghs, dominicain

Chers frères et sœurs,

Il y a peut-être quelques fans de James Bond parmi vous.

Des personnes qui, comme moi, n'ont aucun souci à regarder un film de la série pour la troisième ou quatrième fois... Dans *Skyfall*, un des méchants demande à James Bond quel est son passe-temps.

Et ce dernier répond de manière surprenante: la résurrection.

"What's your hobby, James?" "Resurrection".

Ce que nous fêtons aujourd'hui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer. Les mots sont toujours trop étroits pour exprimer l'indicible de Pâques. Pour tenter de mettre des mots sur leur foi en la résurrection, les premiers chrétiens ont d'ailleurs emprunté une multitude d'expressions variées: gloire, relèvement, exaltation, réveil... En effet, n'avons-nous pas déjà vu des personnes se relever, se réveiller à la vie, alors que tout semblait perdu? Elles ne sont plus là où nous les enfermons. Oser parler de la résurrection, n'est-ce pas d'abord *croire* en la nôtre, et la *voir* peut-être au quotidien autour de nous? Comment, me direz-vous?

Comprenons le bien: il ne s'agit pas retrouver ce qui était perdu. La joie de Pâques est plus qu'un passé heureux qui referait surface dans notre vie, ou un retour à la vie de choses anciennes comme dans cette culture *vintage* qui donner une seconde vie à des choses passées... Pour parler de la résurrection de Jésus, jamais les évangiles n'utilisent le terme de *seconde vie*. Au contraire, la résurrection est la traversée de la mort, c'est-à-dire l'arrivée de quelque chose de radicalement *neuf* et inespéré! Vivre la résurrection, c'est faire un deuil fécond.

Pour vivre cela, nous sommes appelés à regarder d'abord ce qui nous enferme, nos tombeaux et nos peurs. En grec, il s'agit du même mot! Et voir paradoxalement dans ceux-ci des lieux d'annonce et de promesse... Il s'agit ensuite d'accepter certaines ruptures afin de ne plus s'accrocher à sa propre vie... Pâques, le grand passage, nous invite ainsi à ne pas voir le temps qui passe comme une menace, mais comme le chemin que prend l'éternité de Dieu pour nous rejoindre.



Car la résurrection n'est pas l'immortalité. C'est au contraire l'échec traversé, la vie transfigurée dans notre existence mortelle. Pour vivre une telle transformation, il faut oser se rendre dans ses propres lieux de fragilité. Faire l'expérience du manque et se rendre au tombeau pour *voir* qu'il est vide. Et en même temps, comme le disciple bien aimé, *croire* que ce tombeau ouvre un avenir. Qu'il peut devenir la crèche d'un monde nouveau. "*Il vit et il crut!*"

N'est-ce pas davantage qu'un clin d'œil, que de voir que ce sont les femmes qui, dans les évangiles, sont les premières à porter, même imparfaitement, l'annonce de Pâques? N'est-ce pas précisément parce qu'elles *portent la vie* et la *mette au monde*? Vivre la grande traversée pascale, n'est-ce pas accueillir en nous, comme elles, une douce transformation intérieure, qui conduit à un enfement? Alors, nos deuils seront féconds. Et la résurrection se vivra au quotidien, dans nos gestes maternels, et maternels. Voilà pourquoi la résurrection n'est pas tant un *fait historique* qu'une question posée à *notre histoire*, à la vôtre : quels sont ces tombeaux qui vous enferment, mais qui peuvent finalement être lieux d'une promesse, d'un paradoxal enfement? Est-ce un échec à surmonter? Un deuil qui reste à faire? Une culpabilité mal placée? Une dépression à traverser? Une limite qu'il nous faut encore accepter?

A celles et ceux qui *voient* dans leurs vies des impasses, mais qui *croient* aussi en un relèvement possible, la folle espérance de Pâques leur dit: "**Circule, il n'y a plus rien à voir dans ta vie à cet endroit-là.**" Ta vie te précède en Galilée. Meurs à ce que tu n'es plus, afin de renaître à ce que tu es vraiment. Quitte ce projet qui ne te fait pas grandir. Quitte ce lieu-là qui te retient. Ne te définis pas par ce que tu as été, mais accueille ce que tu deviens. Quel que soit ton âge, ton avenir est plus réel que ton passé.

Frères et sœurs,

Dans la vie, il y a ceux qui *croient savoir*, et qui pensent détenir des preuves et la vérité. Mais il y a aussi ceux qui *savent croire*, comme le disciple bien aimé... Ceux pour qui, en face du tombeau, l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence... Ceux qui voient le tombeau vide non comme la fin, mais comme un lieu d'annonce.

Pour le vrai croyant, ce n'est donc pas parce qu'il voit qu'il croit. Mais c'est parce qu'il croit, qu'il peut tout voir tout autrement. Qu'est-ce à dire, concrètement? N'y a-t-il pas des moments dans nos vies où nous sommes comme morts, à bout de souffle? Où nous vivons par devoir, peur ou par survie? Ce que nous *voyons* ne nous donne pas la joie de croire et nous sommes comme enfermés dans les tombeaux de nos rêves ou de nos espoirs déçus... Mais la joie inouïe de Pâques nous invite, comme le disciple bien aimé, à *voir et à croire*: voir lucidement notre vie telle qu'elle est, sans l'idéaliser. Et *croire* qu'elle peut être vraiment transformée, et rester féconde...

Que cette joie, cette extraordinaire promesse de Pâques nous accompagne, et mette davantage de *vie* dans nos existences *mortelles*. Qu'elle nous relève, nous réveille, nous recrée, nous enfante ! Amen.

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à: "Messés Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.



CCMC asbl - Cathobel | Chaussée de Bruxelles, 67/2 - 1300 Wavre | Tél. +32(0)10/235.900 | Fax +32(0)10/235.908

Email info@cathobel.be | Site web www.cathobel.be

TVA: BE 0428.404.062 | Banque CBC - BIC CREGBEBB - IBAN BE09 7320 2154 4357

Faire un don CBC - BIC CREGBEBB - IBAN BE54 7320 1579 6297